



La revue francophone sur les fourrages et les prairies

The French Journal on Grasslands and Forages

Cet article de la revue **Fourrages**,
est édité par l'Association Française pour la Production Fourragère

Pour toute recherche dans la base de données
et pour vous abonner :

www.afpf-asso.org



AFPf – Maison Nationale des Eleveurs – 149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12
Tel. : +33.(0)1.40.04.52.00 – Mail : contact@afpf-asso.fr

Association Française pour la Production Fourragère

Coûts de production et place du pâturage dans les systèmes fourragers bovins laitiers en France et chez nos compétiteurs

B. Rubin¹, C. Perrot², J. Quenon³

La compétition est forte sur le marché mondial du lait. Depuis plusieurs années, on observe une augmentation générale des coûts de production dans les principaux pays exportateurs. L'étude fine des coûts de production permet de souligner les atouts et spécificités des systèmes avec pâturage.

RÉSUMÉ

Les principaux pays en compétition avec la France ont fortement accru leur production laitière depuis 2012. L'amélioration de notre compétitivité passe par la réduction des coûts et par l'amélioration de la valeur du produit. Suivant les pays et les systèmes de production, le pâturage représente de 0 à 100 % de la ration et affecte les coûts d'alimentation. Les coûts de production (dont l'augmentation est générale) intègrent les coûts de mécanisation (élevés en Europe), d'élevage, de foncier, de capitaux... La rémunération de la main d'œuvre varie de 15 € (au Danemark) à 134 €/1 000 litres de lait (en Irlande) ; en France, la gestion de l'exploitation et du pâturage sont plus déterminants que le type de système. La proportion encore élevée de vaches qui pâturent est un atout à valoriser.

SUMMARY

Production costs and grassland usage in dairy cow systems in France versus in other major milk-producing areas

Since 2012, France's competitors in the global dairy market have strongly increased production. France can become more competitive by reducing costs and improving product value. Depending on the specific area and production system, dairy livestock can be 0 to 100 % grass fed; the relative degree of grazing affects diet-related costs. Production costs also include costs related to mechanisation (which are high in Europe), livestock rearing, landholding, and borrowing, among others. Furthermore, salary (per 1,000 litres of milk produced) vary widely, from 15 € in Denmark to 134 € in Ireland. In France, farm and grassland management had a greater effect than production system on salary. France still has a high percentage of grass-fed cows, which is a marketable advantage.

Qui sont nos compétiteurs ? Qu'entendons-nous par compétitivité ? Le pâturage permet-il d'améliorer la compétitivité des exploitations laitières ? Pour répondre à ces questions, nous avons analysé différentes sources de données (DG Agri, réseau IFCN...). Ces expériences étrangères sont de nature à éclairer la situation et fournir des perspectives pour les exploitations laitières françaises.

1. La production laitière française en compétition au niveau mondial

■ Qui sont nos compétiteurs ?

Les échanges mondiaux de lait ont été multipliés par 2,6 en 15 ans. La Nouvelle-Zélande, l'Union Européenne et les USA contribuent fortement à ce marché et représentaient plus de 70 % de ces échanges mondiaux.

AUTEURS

1 : Institut de l'Élevage, Ferme expérimentale de Derval - La Touche, F-44590 Derval ; benoit.rubin@idele.fr

2 : Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, F-75595 Paris cedex 12

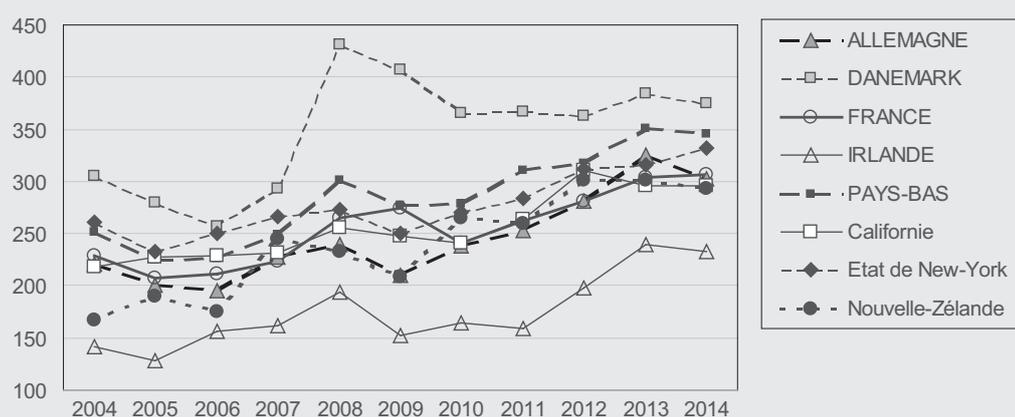
3 : Institut de l'Élevage, CS 85225, F-35652 Le Rheu cedex

MOTS CLÉS : Bovin, Etats-Unis, étude économique, Europe, évolution, France, Nouvelle-Zélande, pâturage, production laitière, système de production, système fourrager, travail.

KEY-WORDS : Cattle, change in time, dairying, economic study, Europe, forage system, France, grazing, New-Zealand, production system, United States, work.

RÉFÉRENCE DE L'ARTICLE : Rubin B., Perrot C., Quenon J. (2016) : «Coûts de production et place du pâturage dans les systèmes fourragers bovins laitiers en France et chez nos compétiteurs», *Fourrages*, 230, 97-100.

Point mort* (€ courants/1 000 l)



* Le point mort comptabilise le coût de production du lait, hors rémunération du travail familial non salarié et du capital familial, après déduction des produits joints et des aides.

FIGURE 1 : Evolution du coût de production du lait de différents pays.

FIGURE 1 : Trends in milk production costs for major milk-producing areas.

Parmi les pays laitiers exportateurs, certains s'inscrivent dans une stratégie très offensive, notamment en Europe. Plusieurs pays européens ont augmenté considérablement leur production depuis 3 ans (+23% en Irlande, +14% aux Pays Bas, +10% en Pologne); les évolutions sont moins marquées en Grande-Bretagne (+12%), au Danemark (+7%) et en Allemagne (+6%). En Nouvelle-Zélande, l'augmentation des volumes est plus ancienne mais encore plus massive: les volumes exportés ont doublé en 10 ans. Les évolutions de volumes sont nettement plus modestes en France (+3% entre 2012 et 2015). La question de la compétitivité de la France est donc au cœur des débats.

■ Compétitivité et prix du lait

La compétitivité, capacité à conquérir et à conserver des marchés, peut s'envisager sous deux angles: la compétitivité « prix » (réduction des coûts) et la compétitivité « hors prix » (augmentation de la valeur: en amont, par les appellations d'origine, ou en aval, par la transformation). Pour les filières françaises, la question de **la valeur des produits à l'exportation est essentielle**. En effet, les exportations françaises se caractérisent par une forte proportion de fromages: ils représentent 31% des volumes de lait et 43% de la valeur des exportations.

La valeur générée peut être appréciée par la valeur des exportations rapportée aux quantités exportées (équivalent lait). Cette valeur est fonction des destinations, des types de

produits et des clients. Vers l'Italie, la France exporte principalement du lait en vrac (363€/1 000 litres en 2015); vers l'Allemagne, elle exporte des fromages peu différenciés (621€/1 000 litres), vers l'Algérie et la Chine, des poudres infantiles (812 à 940€/1 000 litres), vers les USA et la Suisse, des fromages différenciés (1 011 € à 1 292€/1 000 litres).

Après une phase de convergence du prix du lait dans les différents pays, jusqu'en 2014, on observe à nouveau une divergence où Nouvelle-Zélande, Allemagne et Irlande voient leur prix du lait creuser l'écart avec les autres pays, dont la France.

■ La hausse des coûts de production

Depuis 2004, une hausse des coûts de production est constatée dans les principaux pays laitiers (cf. figure 1). Cette augmentation est **expliquée en partie par l'évolution du prix des charges** (énergie...) **mais aussi par des ruptures dans la conduite et la gestion des exploitations**: les systèmes d'alimentation changent (évolution des quantités de concentrés), la disponibilité du foncier entraîne des besoins en capitaux, le travail... L'agrandissement de la taille des exploitations est souvent à l'origine de ces ruptures.

Enfin, une particularité est à souligner. Comparativement aux autres bassins laitiers, **les exploitations françaises se distinguent par une part de main d'œuvre salariée faible**. Dans les grandes exploitations laitières étrangères, le travail est surtout effectué par des salariés

	Irlande	Bretagne + P.de Loire	Allemagne du Nord	Pays-Bas	Danemark	Californie	Etat de New-York	Nouvelle-Zélande
Nombre de vaches par exploitation	66	50	85	84	152	1 355	609	397
Lait produit par travailleur UTA (litres)	226 000	206 000	356 000	386 000	513 000	1 227 000	503 000	577 000
Main d'œuvre salariée (% du total)	15 %	5 %	25 %	9 %	52 %	95 %	81 %	> 62 %

Sources : DairyNZ Economic Survey 2012-13 ; Dairy Farm management - Business Summary New York State 2012 ; Dairy Marketing California Cost of Production 2012 Annual Summary ; DG AGRI RICA UE 2012 ; traitement par les auteurs ; exploitations laitières spécialisées pour l'UE : lait/produit hors aides ≥ 70% et moins de 5 vaches allaitantes, et moins de 0,2 gros bovin mâle engraisé par vache et moins de 25 veaux de boucherie.

TABEAU 1 : Caractéristiques des exploitations laitières spécialisées de divers bassins de production (2012).

TABLE 1 : Characteristics of dairy farms in different milk-producing areas (2012).

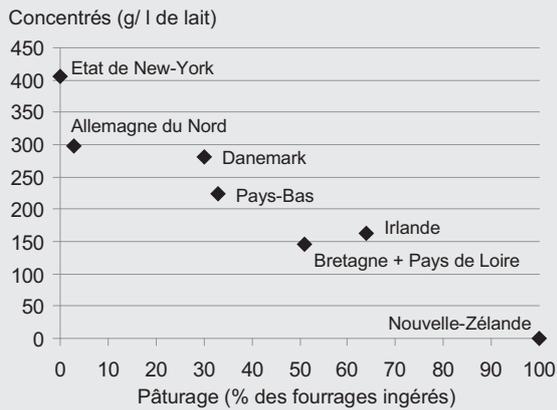


FIGURE 2 : Part de pâturage dans les fourrages de divers types de systèmes de production laitière et quantité de concentré consommée (source : IFCN, 2015).

FIGURE 2 : Pattern of grazing and concentrate consumption across different milk-producing systems (source : IFCN, 2015).

(tableau 1). Cette différence est fondamentale. En France, le travail est analysé comme un facteur à rémunérer. Dans les élevages avec de la main d'œuvre salariée, le travail est analysé comme un poste de charge au même titre que les autres postes des coûts de production.

2. Les mutations observées dans les systèmes de production laitière

■ De zéro à 100 % de pâturage

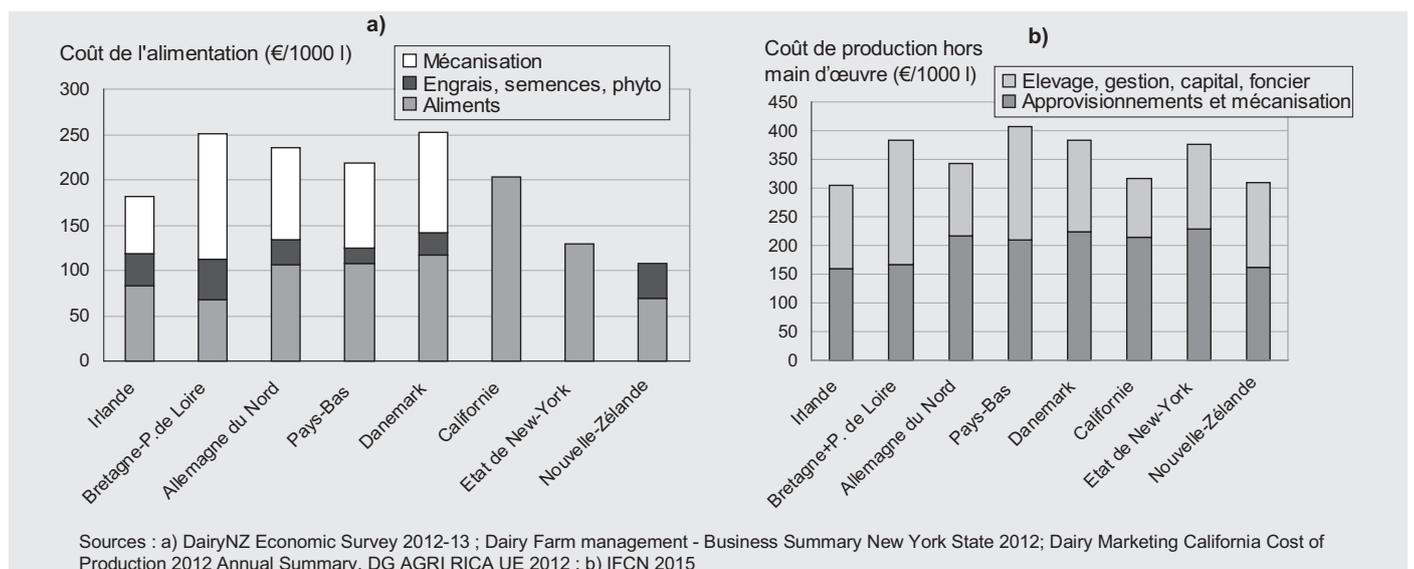
Afin de présenter l'extrême diversité des systèmes d'alimentation des vaches laitières au niveau mondial, nous

avons utilisé des cas types représentatifs de la dimension moyenne des exploitations des pays étudiés (figure 2). Ces cas types sont issus de la base de données IFCN 2015. Le pâturage est inexistant aux USA et en Allemagne du Nord. Il est relativement modeste au Danemark et en Allemagne (30% des fourrages ingérés). En Irlande et surtout en Nouvelle-Zélande, la quasi-totalité de la ration repose sur le pâturage. Les quantités de concentrés distribués sont évidemment en relation avec la part de pâturage. Elles sont supérieures à 400 g par litre de lait aux USA. En Nouvelle-Zélande, pour le cas type retenu (avec 100% de pâturage), il n'y a pas de concentré mais une partie des fourrages est achetée.

■ Coût de production et pâturage

La nature de la ration a un impact important sur les coûts de production. Les coûts des aliments achetés (fourrage et concentrés) et les charges d'approvisionnement des surfaces (engrais, semences...) sont expliqués par la part de pâturage. Pour le cas type Irlandais, ces coûts sont inférieurs à 120 €/1 000 litres. Au Danemark, en Allemagne et dans l'état de New York, le montant cumulé de ces 2 postes est proche de 150 €. Mais le système d'alimentation n'explique donc pas à lui seul les écarts de compétitivité « prix ». Dans la figure 3a, qui présente ces coûts et les coûts de mécanisation, on constate les différences entre les systèmes néo-zélandais (avec peu d'approvisionnements car basés sur le pâturage), américains (aliments intégralement achetés) et européens, avec des charges de mécanisation conséquentes qui s'ajoutent aux autres charges. Ces charges de mécanisation sont un point sensible pour les systèmes laitiers français.

Le système d'alimentation n'explique pas à lui seul les écarts de compétitivité « prix » entre les différentes situations (qu'il s'agisse de pays ou d'exploitations). La figure 3b intègre



Sources : a) DairyNZ Economic Survey 2012-13 ; Dairy Farm management - Business Summary New York State 2012; Dairy Marketing California Cost of Production 2012 Annual Summary, DG AGRI RICA UE 2012 ; b) IFCN 2015

FIGURE 3 : Composition des coûts de production des exploitations laitières spécialisées de différents bassins de production : a) coûts moyens de l'alimentation, b) coûts de production hors main d'œuvre pour des systèmes types.

FIGURE 3 : Breakdown of dairy farm production costs for different milk-producing areas: a) diet-related costs (mean) and b) non-labour-related costs (typical examples of farm types).

également les coûts (bâtiments, capitaux, frais de gestion et d'élevage) dont on peut constater le poids.

■ La rémunération de la main d'œuvre

Les coûts de production (hors main d'œuvre) par 1 000 litres de lait sont à mettre en relation avec la valorisation des produits (prix du lait, valorisation de la viande) pour pouvoir calculer la rémunération du travail par 1 000 litres. En 2015, les écarts de rémunération sont importants. Les rémunérations varient de 10 à 150 €/1 000 litres. L'Irlande se caractérise par un très bon niveau de rémunération (134 €/1 000 litres). Au Danemark, la rémunération est seulement de 15 €/1 000 litres. Avec des volumes de lait livrés par unité de main d'œuvre 3 fois plus élevés (670 000 litres au Danemark et 200 000 litres de lait en Irlande), les Danois ont des niveaux de rémunération par unité de main d'œuvre 3 fois plus faibles.

3. Quels enseignements en tirer pour les exploitations laitières françaises ?

Depuis 10 ans, l'évolution du prix des intrants et le développement des exploitations a sensiblement augmenté les coûts de production dans l'ensemble des bassins laitiers. Ces mutations (externes et internes à l'exploitation) sont à intégrer dans les projets. Il convient de **faire mieux avant de faire plus**.

Les changements de dimension ont un impact majeur sur la conduite des troupeaux laitiers (système d'alimentation, pâturage, traite, capitaux engagés, travail...). Il est indispensable de bien prendre la mesure de ces impacts avant d'engager un agrandissement.

Les systèmes pâturants s'en sortent-ils mieux ? Le choix du système de production est évidemment important (part d'herbe dans la SAU...), mais **le pilotage et la gestion de l'exploitation sont des facteurs déterminants** : les écarts de rémunération par 1 000 l de lait sont bien plus importants entre exploitations d'un même système qu'entre systèmes différents. Il est nécessaire d'**examiner tous les postes de charges et de produits pour progresser** (alimentation, mécanisation, qualité du lait, valorisation de la viande...).

Le pâturage a tendance à régresser dans les systèmes laitiers. Il est possible dans les exploitations de grandes dimensions mais il est en sursis si la surface est morcelée et quand le pâturage est difficile à organiser. **La première richesse d'une exploitation laitière est son parcellaire**.

En matière de valorisation «hors prix» (différenciation d'origine et retardée ou différenciation en avant de l'exploitation), la France a des atouts historiques. D'autres pays s'engagent dans cette voie (Pays-Bas, Irlande..) : ils cherchent à générer de la valeur en mettant en avant le pâturage. Compte tenu de **l'importance des surfaces en prairie en France, la filière laitière peut et doit valoriser cet atout**.

Les systèmes fourragers français sont diversifiés et la part d'herbe dans la surface est significative. C'est une

opportunité et aussi une nécessité pour réduire les coûts (à tous les niveaux) et différencier les produits laitiers. La crise profonde que traverse actuellement le secteur laitier est conjoncturelle mais agit comme un révélateur des difficultés structurelles. Cette opportunité doit être valorisée.

La proportion d'exploitations où les vaches pâturent plus de 20 ares/VL est passée de 72 % en 2008 à 67 % en 2013 (source : IDELE-CNIEL). L'érosion est perceptible même si elle est plus limitée que dans d'autres pays. Il faut donc être très vigilants

En France, la diversité des situations (géographie, produits...) est un atout comme nous l'avons vu mais cela complexifie aussi la diffusion des messages...

Intervention présentée aux Journées de l'A.F.P.F.,
«Le pâturage au cœur des systèmes d'élevage de demain»,
les 21 et 22 mars 2017